

PROCHAINEMENT...

19 > 20 octobre

« **top** » – danse / musique

Régine Chopinot

présenté avec La Place de la danse – CDCN

La danse comme exutoire, où la pulsation d'une batterie jouée en direct agite le corps des interprètes autant que le chœur du public.

8 > 9 nov

Intérieur vie, Intérieur nuit

Kayije Kagame / cie Victor

Kayije Kagame, artiste suisse découverte l'an passé aux côtés des Tg STAN (*Rambuku*) signe ici un spectacle en forme de diptyque (théâtre + cinéma) : une ode à l'art vivant et aux spectres qui habitent nos vies.

15 > 16 nov / au Théâtre Sorano dans le cadre de Supernova

Camille Dagen / Emma Depoid / Animal Architecte

Bandes – théâtre / à partir de 15 ans

« Le temps peut se vivre dans les deux sens et la troupe de *Bandes* le parcourt comme un labyrinthe de voix entrelacées. Ce qui est remarquable, c'est la façon dont Camille Dagen, à la mise en scène, et Emma Depoid, à la scénographie, font « théâtre de tout ». Elles travaillent main dans la main, et donnent l'impression d'une légèreté improvisée. C'est la vie même qui irrigue leur spectacle (...) » Brigitte Salino, *Le Monde*

19 > 22 nov

Margot Alexandre / Nans Laborde-Jourda / Cie Toro Toro

DUET – théâtre / coproduction Garonne

présenté avec le Théâtre Sorano dans le cadre de Supernova

Après *POLYESTER*, la cie TORO TORO crée *DUET* : une fable à hauteur de guénon.

Un nouveau terrain de jeu pour s'inventer des histoires et se questionner sur ce qui se passe quand deux êtres entrent en relation.

 **théâtre
garonne**

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.



20 > 22 OCT 2022

THIS SONG FATHER USED TO SING (THREE DAYS IN MAY) *

WICHAYA THAÏLANDE
ARTAMAT

THÉÂTRE
EN THAÏLANDAIS
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

je 20 à 20h00
ve 21 à 20h00
sa 22 à 20h00

durée 1h40

* CETTE CHANSON QUE MON PÈRE CHANTAIT (TROIS JOURS EN MAI)

This Song Father Used to Sing (Three Days in May)

ENTRETIEN AVEC WICHAYA ARTAMAT – extraits

textes **Wichaya Artamat,**
Jaturachai Srichanwanpen,
Parnrut Kritchanhai

mise en scène **Wichaya Artamat**

avec
Jaturachai Srichanwanpen,
Parnrut Kritchanhai,
Saifah Tanthana

scénographie **Rueangrith Suntisuk**

directeur technique et concepteur
lumières **Pornpan Arayaveerasid**

vidéo musicale
Atikhun Adulpocatorn

pianiste **Studio28** (Thaïlande)

régisser
Pathipon Adsavamahapong

producteur Sasapin Siriwanij

production For What Theatre, Atikhun Adulpocatorn Studio28 Pathipon

Adsavamahapong **avec le soutien** de Arai Arai, B-Floor Theatre, Sliding Elbow Studio

production déléguée de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris

Diffusion ART HAPPENS

avec le soutien de l'Onda office national de diffusion artistique

avec le soutien de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny

Spectacle créé en 2015, à Bangkok, Thaïlande

Après des études de cinéma, **Wichaya Artamat** commence à travailler dans le théâtre en tant que coordinateur de projet pour le Bangkok Theatre Festival en 2008. Il rejoint la New Theatre Society en 2009, où il s'exerce à la mise en scène. Wichaya Artamat cherche à explorer la façon dont la société se souvient de l'histoire et l'occulte à travers certains jours du calendrier. Il co-fonde en 2015 le For What Theatre et est membre du Sudvisai Club and Collective Thai Scripts. Wichaya Artamat présente ses spectacles à travers le monde, notamment au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. En 2021, il présente pour la première fois en France *Four Days in September (The Missing Comrade)* au Festival d'Automne.

This Song Father Used to Sing (Three Days in May) a reçu le prix de la meilleure pièce de théâtre de l'Association internationale des critiques de théâtre, Centre de Thaïlande (IATC) en 2016, et a été nommée pour les prix de la meilleure interprétation masculine, de la meilleure interprétation féminine et du meilleur scénario original.

This Song Father Used to Sing (Three Days in May) montre deux personnages accomplir différentes actions, certaines sont rituelles, d'autres totalement ordinaires. La pièce présente un frère et une sœur, qui se retrouvent pour honorer ensemble la mémoire de leur père. Ils se réunissent trois fois, à chaque fois en mai, sur trois années différentes. Sur scène, ils accomplissent une cérémonie thaï-chinoise, dont ils adaptent les pratiques traditionnelles, en modifiant des détails. Ils plient par exemple des feuilles de papier dorées, mais ils en font des avions au lieu de lingots d'or. Ils allument non pas des bâtons d'encens, mais des cigarettes. La pièce montre comment ils s'occupent des cendres de leur père, à leur façon. La pièce parle de deuil, mais il n'y a pas d'intention dramatique, parce que, finalement, il y est davantage question des vivants que des morts.

Comment avez-vous travaillé avec vos deux acteurs?

J'ai co-écrit le texte de la pièce avec eux, Jaturachai Srichanwanpen et Parnrut Kritchanhai. Je leur ai donné quelques idées, puis les ai laissé improviser, libres d'utiliser les souvenirs qu'ils ont de leurs propres pères. Dans la pièce, le fait qu'un frère et une sœur aient des souvenirs différents n'a, me semble-t-il, rien d'étonnant : les souvenirs, c'est toujours une histoire de point de vue. Ensuite, j'ai réarrangé leurs conversations en quelques points clés, je les ai laissé dessiner le chemin pour aller d'un point à un autre, puis j'ai finalisé l'ensemble dans un script. Pour la mise en scène, j'ai travaillé sur le silence et l'atmosphère de leur rencontre, pour créer une impression de naturel. Mais c'est aussi la nature de la relation entre les deux personnages qui produit cet effet.

À propos de la temporalité du spectacle : la pièce n'a pas de début, à proprement parler, ni de fin, comme si les choses étaient vouées à se répéter, indéfiniment.

Le frère et la sœur se retrouvent trois fois. La situation semble se répéter, avec quelques variations. Je considère que, en cela, leur situation est comparable à la situation politique thaïlandaise, qui se répète toujours. Dans ma vie, j'ai assisté à trois coups d'état en Thaïlande, et ça ne semble pas prêt de s'arrêter. La pièce reflète peut-être ainsi la situation politique du pays, qui semble ne pas progresser, n'avoir ni début ni fin. Mais dans la pièce, ce qui évolue, c'est la façon dont le frère et la sœur appréhendent les cendres de leur père défunt, et leurs propres relations.

Le titre Three Days in May fait écho aux Five Days in March de Toshiki Okada, qui aborde également la question de la relation entre les événements politiques et la vie quotidienne, et explore le genre du théâtre documentaire.

Toshiki Okada est un artiste que j'admire et je suis heureux de penser que mon travail puisse avoir un lien avec le sien. En ce qui concerne le théâtre documentaire, il se trouve que j'ai travaillé comme caméraman sur des films documentaires après mes études. Depuis cette expérience, écouter les gens raconter leur travail, parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils vivent, m'intéresse beaucoup. Mais pour cette création, mes principales sources d'inspiration ont été les événements politiques, la mort du «père de la nation», le roi Rama IX en 2016, et ma propre vie de tous les jours, à ces différents moments.

Propos recueillis par Yaël Kreplak pour le Festival d'Automne à Paris